

# Folles sans marque émis par Constantin en Italie

Autor(en): **Bastien, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **23-27 (1973-1977)**

Heft 93

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-171034>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## FOLLES SANS MARQUE EMIS PAR CONSTANTIN EN ITALIE

Pierre Bastien

En 1970 nous avons ici même attribué à l'atelier de Ticinum deux *folles* sans marque de Constantin. L'un représente au revers le buste à gauche de *Sol* radié, tenant un globe et un fouet, l'autre le buste à gauche de Mars casqué, portant un bouclier sur l'épaule gauche et une haste sur l'épaule droite<sup>1</sup>. Nous considérons ces *folles* comme inédits d'autant que dans le RIC VI, C.H.V. Sutherland ne décrit aucune monnaie sans marque à l'atelier de Ticinum, mais J. P. C. Kent nous a fait remarquer qu'il avait signalé des *folles* de ce type au revers de Mars et du Soleil<sup>2</sup>. Nous nous excusons auprès de lui de ne pas l'avoir cité et précisons que deux pièces sans marque de Ticinum à l'effigie de Constantin sont également décrites dans le catalogue de la collection P. Gerin<sup>3</sup>.

Les *folles* identifiés par J. P. C. Kent représentent au revers le buste de *Sol* radié à droite (exemplaire du British Museum) et le buste de Mars casqué et cuirassé à droite (exemplaire du British Museum et exemplaire de la collection J. P. C. Kent). Ceux du catalogue P. Gerin ont des revers identiques. J. Maurice a également attribué à Ticinum des *folles* sans marque<sup>4</sup> mais dans notre précédent article nous avons écarté ces attributions car un des exemplaires du Cabinet des médailles de Paris R/ SOLI INVICTO COMITI que J. Maurice donnait à Ticinum provenait en réalité de Trèves<sup>5</sup>.

En fait, l'absence de reproductions dans ces divers travaux a créé une équivoque. Les deux *folles* sans marque de Ticinum que nous avons publiés en 1970<sup>6</sup> offrent des revers tout à fait différents, les bustes de Mars et de *Sol* étant orientés à gauche et munis d'attributs qui n'existent pas sur les bustes à droite. Aussi pensions-nous que tous les *folles* à bustes de Mars et de *Sol* à droite devaient provenir de Trèves (RIC VI, 227, 877 à 895). Grâce aux exemplaires du British Museum, du Cabinet des médailles de Vienne, de la collection J. P. C. Kent et de notre collection personnelle<sup>7</sup> qui s'ajoutent aux deux exemplaires précédemment décrits, nous pouvons maintenant affirmer que Constantin a émis à Ticinum deux séries de *folles* sans marque, l'une avec buste de Mars et de *Sol* à droite, reprenant le type de Trèves, l'autre avec bustes de Mars et de *Sol* à gauche.

<sup>1</sup> P. Bastien, Une émission de folles sans marque à Ticinum en 312, SM 20, 1970, 114-115.

<sup>2</sup> J. P. C. Kent, The Pattern of Bronze Coinage Under Constantine I, NC, 1957, R/ MARTI CONSERVATORI, 46, 366, R/ SOLI INVICTO COMITI, 46, 367.

<sup>3</sup> O. Voetter, Die Münzen der römischen Kaiser, Kaiserinnen und Caesarern von Diocletianus bis Romulus, Katalog Paul Gerin, Vienne, 1921, 327, R/ MARTI CONSERVATORI, 15, R/ SOLI INVICTO COMITI, 23.

<sup>4</sup> J. Maurice, Numismatique Constantinienne II, Paris 1911, R/ MARTI CONSERVATORI, 234, IX, R/ SOLI INVICTO COMITI, 235, X.

<sup>5</sup> P. Bastien, art. cit., 114.

<sup>6</sup> P. Bastien, art. cit., 114, fig. 1 et 2.

<sup>7</sup> Nous remercions vivement J. P. C. Kent qui nous a procuré un moulage de son exemplaire, Mlle J. Lallemand, qui a recherché pour nous les exemplaires du Cabinet de Vienne et P. Strauss qui nous a très amicalement offert un follis avec buste à gauche de Sol.

## CATALOGUE

### *Bustes impériaux*

- A \* Buste lauré à droite avec cuirasse et *paludamentum*, vu de trois quarts en avant.  
A \*<sub>2</sub> Buste lauré à droite avec cuirasse et *paludamentum*, vu de trois quarts en arrière.  
B \* Buste lauré à droite, avec cuirasse.

### I. Série avec bustes à droite

R/ MARTI CONSERVATORI, buste cuirassé et casqué

- 1 CONSTANTINVS P F AVG – A\*<sub>2</sub>  
Londres, 4,51 g, ↘  
2 CONSTANTINVS P F AVG – B\*  
a) Coll. J.P.C. Kent, 3,90 g, ↖ ; b) Vienne, 81.411, 3,86 g, ↓ ; c) Vienne, 81.412, 4,00 g, ↑ ; d) Vienne, 87.265, 4,55 g, ↑

R/ SOLI INVICTO COMITI, buste radié

- 3 CONSTANTINVS P F AVG – A\*<sub>2</sub>  
Vienne, 81.430, 4,00 g, ↓  
4 CONSTANTINVS P F AVG – B\*  
Londres, 4,88 g, ↓

### II. Série avec bustes à gauche

R/ MARTI CONSERVATORI, buste cuirassé, casqué, avec bouclier sur l'épaule gauche et haste sur l'épaule droite

- 5 CONSTANTINVS P F AVG – B\*  
a) Vienne, 26.129, 4,43 g, ↓ ; b) New York (ANS), 4,62 g, ↓ .

R/ SOLI INVICTO COMITI, buste radié, tenant un globe et un fouet

- 6 CONSTANTINVS P F AVG – A\*  
Collection personnelle, 4,51 g, ↘ .  
7 CONSTANTINVS P F AVG – B\*  
Paris, 14.880, 3,39 g, ↓ .

Cinq types de bustes impériaux<sup>8</sup> ayant été utilisés à Ticinum en 312 et 313 (RIC VI, 297); on peut supposer qu'ils ont été associés aux quatre revers précédents. Par ailleurs sur les onze exemplaires du catalogue on ne relève que peu de liaisons de coins<sup>9</sup>. On peut donc admettre que le volume de ces émissions sans marque a été assez important.

Il faut remarquer qu'à Ticinum comme à Trèves Maximin Daïa et Licinius sont écartés de ces séries monétaires réservées au seul Constantin.

La prise de Milan et de Ticinum par l'armée des Gaules sera suivie du siège meurtrier de Vérone et de la reddition d'Aquilée<sup>10</sup>. En raison des affinités qui rapprochent les deux ateliers italiens on pouvait présumer la frappe d'une série de

<sup>8</sup> Ou plutôt quatre, car nous estimons que les bustes B et E doivent se confondre.

<sup>9</sup> Droits 1 et 3, 5 a et 7, revers 5 a et 5 b, probablement droits et revers 2 a et 2 d.

<sup>10</sup> Panégyriques Latins, éd. E. Galletier, II, Paris, 1952, IX, XI, 1, 132, X, XXVII, 1, 187.



1



2 a



2 b



2 c



2 d



3



4



5 a



5 b



6



7



8



9



7

*folles* sans marque aux bustes de Mars et de *Sol* dès l'arrivée de Constantin dans cette ville. Un de ces *folles* vient d'être découvert par P. Strauss qui, avec sa générosité coutumière, nous permet de le publier:

8 CONSTANTINVS P F AVG – B \*

R/ MARTI CONSERVATORI, buste casqué et cuirassé de Mars à droite, 4,96 g. ↑ .

On ne peut douter de l'attribution de cette monnaie à Aquilée, le coin de droit ayant été couplé avec un autre coin de revers portant la marque de cet atelier:

9 CONSTANTINVS P F AVG – B \*

R/ MARTI CONSERVATORI  $\overline{AQI}$ , Mars debout à droite, son manteau déployé, tenant une haste renversée de la main droite et s'appuyant de la main gauche sur un bouclier.

4,55 g, ↑ <sup>11</sup>, RIC 141.

Il reste à retrouver le revers au buste de *Sol* qui ne peut manquer d'avoir été frappé à Aquilée. Ce revers et celui de Mars ont certainement été associés aux deux types de droits des émissions de 312–313 (RIC VI, 327). Ainsi peu à peu se reconstituent des séries monétaires jusqu'à présent méconnues et on peut se demander si des *folles* sans marque aux bustes de *Sol* et de Mars n'ont pas également été émis à Rome par Constantin après la défaite de Maxence.

Le poids des exemplaires précédemment décrits correspond à la taille au 1/72 de livre adoptée à Trèves, Lyon et Londres depuis la fin de 309 et introduite en Italie par Constantin.

<sup>11</sup> Cet exemplaire fait partie d'un trésor du Liban étudié actuellement par P. Strauss et W. Kellner.

## A NEW (CONSTANTINOPOLITAN?) PENTANUMMIUM OF HERACLIUS

Michael Dennis O'Hara



Obv. NNh (ERACLI Q SP) PA VC. Facing bust with short beard, wearing plumed helmet with cross, cuirass and paludamentum; holding globus cruciger in right hand.

Rev.  $\text{C} +$ , within a beaded border.

1.36 g, ↑ ↓, 16 mm.

The pentanummium published here is clearly linked with the decanummia listed as Dumbarton Oaks <sup>1</sup> numbers 85, 86 and 87. These have been provisionally attributed to Constantinople with the observation that they could be either of Nicomedia or Cyzicus. The provenance of the subject of this note is thought to be Constantinople.

<sup>1</sup> Grierson, P., Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks and Whittemore collection, Vol. 2. Washington 1968.

à l'autre. Il en montre les techniques, puis l'influence de la conjoncture sur la structure sociale. L'ambition d'une vie seigneuriale n'est pas propre aux changeurs lyonnais enrichis: elle s'intègre dans la mentalité des hommes d'affaire du Moyen Âge.

Dès 1450, paradoxalement, la position des changeurs lyonnais décline; ils subissent la dangereuse concurrence des Italiens dont l'activité beaucoup plus variée n'avait rien de commun avec les trafics monétaires limités des changeurs. Dans toutes les villes du Royaume, les changeurs, dont le métier faisait appel à des techniques archaïques, semblent avoir perdu le rôle de premier plan qu'ils jouaient, notamment dans le système monétaire.

Etude particulièrement intéressante pour les historiens de la monnaie et du change.

*Colin Martin*

*Les annales des pays nivernais*. 4/5. Nevers 1973.

Remercions M. Jacques Meissonnier, numismate de Dijon, de nous avoir offert cet intéressant fascicule. Nous y lisons que les fouilles de la halle d'Entrains ont exhumé des moules de faux-monnayeurs du Moyen Âge, qu'étudie M. J. Lafaurie.

D'autres fouilles, sans pelle ni pioche, celles-là, ont exhumé du Musée de Clamecy le grand trésor de Bouhy (Nièvre): plus de 4000 *antoniniani* de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle Postume (260–269), Victorin (268–270), Tetricus et son fils (271–273) et Claude II le Gothique (268–270). Découvert en 1879 on nous laisse espérer qu'il sera bientôt étudié et publié par notre très savante amie Claude Brenot, conservatrice au Cabinet de France. Nous l'en remercions d'avance. *Colin Martin*

*Paul Grottemeyer*, Franz Andreas Schega 1711–1787, Münzstempelschneider und Medailleur an der kurfürstlichen Münze zu München. Numismatischer Verlag Egon Beckenbauer, München 1971. 75 Seiten und 20 Tafeln mit 167 Abbildungen.

Nachdem Grottemeyer bereits 1929 eine Sonderstudie über die Münzprägungen von Schega veröffentlicht hat, gilt die vorliegende Untersuchung hauptsächlich den übrigen Arbeitsgebieten – besonders der Medaillenkunst – dieses bedeutenden Stempelschneiders. Eine eindruckliche Folge von Meisterwerken, darunter sämtliche Medaillen Schegas, wird hier erstmals geschlossen vor Augen geführt und rundet unser Vorstellungsbild dieser Wirksamkeit, die in Kennerkreisen von jeher ein Begriff war, zu einem vollen Ganzen. Vielfältige Vergleichsmöglichkeiten und neuartige Stilzusammenhänge

bieten sich an. Die Lebensschicksale des Künstlers waren aufs engste mit seiner Wahlheimat Bayern verknüpft. Geboren 1711 unweit von Laibach (Jugoslawien), erlernte Schega vorerst den Beruf eines Büchsenmachers und kam 1730 nach München, wo er dank seiner Kunstfertigkeit als Graveur rasch ein gewandter Stempelschneider wurde. Über die künstlerische Herkunft des Meisters lassen sich bloß Vermutungen anstellen. Wie Grottemeyer mehrfach nachweisen kann, hat die Kunst des Schweizers Johann Carl Hedlinger besonders nachhaltig auf Schegas Schaffen gewirkt. Das Urteil des Verfassers, wonach jener neben diesem «verblasse», vermögen wir nicht zu teilen. Ohne einen Rangstreit der beiden berühmten Medailleure heraufzubeschwören, erscheint uns Hedlingers Tätigkeit zwischen letztem Hochbarock und beginnendem Klassizismus umfassender. Seine exzellente Technik, sein Ideenreichtum (Reverse!), seine eminente kompositorische Begabung und namentlich seine Bedeutung als Wegbereiter klassisch-antiker Formanschauung sind wohl einmalig auf dem Felde der neueren Medaillenkunst. Damit sei Schega, dessen Oeuvre durchaus europäisches Niveau hat, keinesfalls in den Schatten Hedlingers gerückt. Als Meister der zarten und präzisen Form, und nicht minder als hervorragender Porträtist, gehört er zu den großen Vertretern der Rokokomedaille. Der nach 1751 zum Hofmedailleur aufgestiegene Künstler war vornehmlich für das Haus Wittelsbach tätig. Seine Hauptschaffenszeit deckt sich mit der Regentschaft des Kurfürsten Maximilian III. Joseph, für den er u. a. die prachtvolle Medallensuite der bayerischen Herzöge und Kurfürsten schuf. Die vielseitige Tätigkeit Schegas fand in Grottemeyers Darstellung eine kompetente Würdigung. So handeln aufschlußreiche Abschnitte über die Wachsarbeiten, die gipsernen Modellstudien, die Siegelarbeiten und Schegas Beziehungen zur Nymphenburger Porzellanmanufaktur. Ein detaillierter Werkkatalog erhöht den dokumentarischen Wert dieser sorgfältig aus den Quellen gearbeiteten Studie, die einen wertvollen Beitrag zur Kunstgeschichte der Dixhuitième-Medaille darstellt. *P. Felder*

---

#### CORRIGENDA

---

A propos de l'article de Pierre Bastien, *Folles sans marque émis par Constantin en Italie*, paru dans notre dernier numéro 24/1974, cahier 93. L'auteur nous signale que, par erreur, le follis 2c a été classé à Ticinum au lieu d'Aquilée. Il provient des mêmes coins que le follis 8.